

discoursfunerailles.fr

Bonjour à toutes et à tous,

merci d'être ici, ensemble, pour accompagner Papi Jacques, Jacques Moreau, vers son dernier repos, comme il l'aurait voulu : simplement, sincèrement, entouré des siens.

Je parle aujourd'hui comme son petit-fils,
avec le cœur un peu serré,
mais aussi avec cette gratitude tranquille qu'il nous a apprise,
celle de regarder la vie droit dans les yeux,
sans en rajouter, sans en enlever.

Papi, tu es né le 15 mai 1941.
Tu as traversé 83 années en homme patient, travailleur, humble.
Tu savais faire sourire sans forcer,
lancer une petite remarque au bon moment,
jamais pour briller, toujours pour alléger l'air.
Et ta loyauté, on pouvait s'y tenir comme à une rambarde.
Quand tu donnais ta parole, elle tenait, point.

Je reviens sans cesse aux mêmes images quand je pense à toi.

Les matinées de pêche au bord de la Loire.
Il faisait frais, le monde n'avait pas encore tout à fait ouvert les yeux.
On attendait, en silence.
Tu ne faisais pas la leçon, tu me montrais.
Regarder le fil, écouter l'eau, sentir le vent, deviner la lumière sur la surface.
Tu me disais, à ta façon : on ne force pas la rivière.
On l'accompagne.
Ce jour-là, j'ai appris plus que la pêche.

J'ai appris à laisser le temps travailler avec nous

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

À la maison, il y avait ton potager.

Pas un jardin de magazine, non : un potager qui nourrit, qui sent la terre et le soleil.

Tu aimais revenir avec des mains tachées, des ongles burinés, et des paniers pleins de tomates et de haricots.

Tu pesais un légume dans ta paume comme on pèse une décision : avec respect, sans précipitation.

Tu disais que la terre ne ment pas.

Elle rend ce qu'on lui donne, si on s'en occupe.

Je crois que tu pensais pareil des gens.

Il y avait aussi les échecs.

Tu posais les pièces calmement, avec ce sourire discret qui voulait dire : on a le temps.

Tu ne me laissais pas gagner.

Tu me laissais comprendre.

Tu préférais un bon conseil à une consolation rapide.

Et ce conseil, c'était toujours quelque chose comme : regarde tout le plateau, pas seulement ta prochaine case.

C'est devenu une méthode de vie : élargir le regard, prendre un pas de côté, choisir sans trahir.

Je te revois dans l'atelier, à réparer de vieux outils.

Une odeur d'huile, un chiffon, le cliquetis d'une clé.

Tu redonnais une seconde vie à ce que d'autres auraient jeté.

Ce n'était pas de la nostalgie : c'était du respect.

Pour la matière, pour l'effort passé,

et peut-être aussi pour cette idée simple qui t'allait si bien : on répare ce qui peut l'être, on n'exagère pas, on fait propre, et on passe à autre chose.

Chaque matin, ton journal.

Le rituel, la page qui se tourne, le froncement de sourcil,

puis la blague discrète qui tombait juste quand il fallait.

Tu suivais le monde sans te l'approprier.

Tu voulais comprendre avant d'opiner, écouter avant de parler.

Et quand tu parlais, c'était net.

Ce que tu nous laisses, Papi, ce ne sont pas des grandes phrases.

Ce sont des gestes qui restent.

La famille avant tout : on se présente, on aide, on tient bon.

L'honnêteté sans compromis : ça marche ou ça ne marche pas, mais on ne triche pas.

Le respect de la parole donnée : on ne promet pas pour plaire, on promet pour faire.

La simplicité : enlever le superflu pour mieux voir l'essentiel.

Ce qui nous manquera, nous le savons déjà.

Tes histoires au coin de la table,

ces souvenirs racontés sans grandiloquence, toujours avec ce détail qui faisait vivre la scène.

Ton sourire calme, qui apaisait avant même qu'on ait fini de se plaindre.

Tes conseils, jamais assénés, toujours offerts,

comme une clé posée sur le rebord de la fenêtre : à prendre si on en a besoin.

Aujourd'hui, nous allons t'accompagner jusqu'au cimetière communal.

Tu voulais des adieux simples et sincères.

Alors on va faire comme tu faisais : sans bruit inutile, avec du fond, avec du respect.

Je voudrais dire un mot à ceux qui souffrent le plus cet après-midi.

On a perdu un pilier discret,

et le silence qu'il laisse est grand.

Mais on n'est pas vides : on est pleins de toi.

On est pleins de ces matinées sur la Loire,

de ces fins d'après-midi à biner des rangs de tomates,

de ces parties d'échecs où l'on apprend à patienter

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

de ces outils remis d'aplomb et de ces pages de journal soigneusement pliées.

Tout ça continue.

Dans nos gestes, dans nos habitudes, dans notre manière de nous parler.

Si on veut te rester fidèles, on sait quoi faire.

On se dira la vérité, même quand elle est moins confortable que le reste.

On tiendra nos promesses, même petites.

On gardera la famille au centre, sans étouffer personne.

On fera les choses simplement, mais correctement.

On laissera la rivière nous apprendre à attendre.

On racontera nos histoires à table, pour que les plus jeunes sachent d'où ils viennent.

Et, de temps en temps, on poussera un pion en diagonale juste pour le plaisir de t'entendre dire : réfléchis encore.

Papi Jacques, merci.

Merci d'avoir été ce grand-père adoré,

ce repère qui n'écrase pas,

ce regard qui encourage,

ces deux mains qui relèvent et qui montrent.

On va te porter en nous, sans ostentation,

comme tu as toujours vécu.

Dans le bruissement d'un journal du matin,

dans l'odeur d'un potager après la pluie,

dans l'attente tranquille d'une touche sur la Loire,

dans la satisfaction modeste d'un outil réparé,

et dans la douceur d'un sourire qui ne réclame rien.

Repose en paix, Papi.

On prend le relais.

On fera simple.

On fera bien. Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr
Et on se souviendra.

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr. Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant sur discoursfunerailles.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr